

Cinéma L'actrice est avec Audrey Tautou à l'affiche du film de Pierre Salvadori, «De vrais mensonges»

Nathalie Baye fait la folle

«UN RÔLE, c'est comme des chaussures», dit Nathalie Baye. Et même si elle y est souvent pieds nus, il lui va bien son rôle dans «De vrais mensonges», film de Pierre Salvadori. «C'est un personnage touchant, car c'est une situation de plus en plus banale, une femme abandonnée pour une autre plus jeune. Cette Maddy a été la muse de son mari, et elle est tombée dans une espèce de mélancolie, elle pense que son mari va revenir alors qu'il ne reviendra pas», raconte l'actrice.

«J'suis pas terrible pendant une grande partie du film», avait-elle prévenu au Festival du Cinéma Méditerranéen de Montpellier, avant la projection de ce film tourné tout près, à Sète. Elle l'avait alors vu avec le réalisateur et Audrey Tautou, parmi des spectateurs qui avait fait une ovation. «C'était joyeux, l'accueil a été formidable, j'ai rarement vécu ça», confiait-elle le lendemain matin. Alors toute de charme et d'élégance, contrairement à cette femme «complètement à l'ouest» qu'elle joue à l'écran. «Elle est barrée, un peu décalée, c'est un rôle dans lequel on peut se laisser aller. Quand les gens me voyaient déambuler dans les rues de Sète en combinaison, et les cheveux défaits, ils devaient se dire Nathalie Baye c'est plus ce que c'était !», s'amuse la comédienne.

« Le cinéma est une machine à émotions, j'ai besoin d'avoir des émotions, de pleurer, de rire, d'avoir peur, de réfléchir, d'apprendre... »

«De vrais mensonges» s'enchaînent dans ce film où tout commence par une belle lettre d'amour, anonyme, destinée à la fille (Audrey Tautou) qui, pour lui remonter le moral, la fait passer à sa mère (Nathalie Baye), qui se croit alors aimée de son auteur (Sami Bouajila). «Il y a quelque chose de l'ordre du marivaudage», dit Nathalie Baye, dont Salvadori dit que c'est «une muse»: «Une femme qui inspire les hommes, une actrice dont l'audace, le sens de la comédie, du burlesque, et l'humour



■ «Je suis une grande claustrophobe, autant dans des ascenseurs que dans des rôles, je n'aime pas être enfermée»

Photo ER

m'ont ouvert des horizons, elle m'a inspiré», dit le cinéaste («Hors de prix», «Comme elle respire», «Les apprentis»).

Une dizaine d'années après «Vénus Beauté (Institut)», de Tonie Marshall, Baye et Tautou tournent dans un salon de coiffure: «C'était très émouvant et très joyeux de retrouver Audrey», dit la première. «C'est un plaisir infini de travailler avec Nathalie, elle est simple, professionnelle, drôle, elle a de la dérision, elle est concrète, on avait une jubilation à être sur ce film ensemble», assure Audrey, brunette au visage fin et à la voix gouailleuse.

«Le cinéma est une machine à émotions, j'ai besoin d'avoir des émotions, de pleurer, de rire, d'avoir peur, de réfléchir, d'apprendre...», dit Nathalie Baye, qui fait la folle chez Salvadori. «Jouer la comédie, j'adore ça», dit-elle, «Quand j'ai commencé à étudier l'art dramatique, je travaillais beaucoup de rôles de comédies, j'en

ai joué aussi au théâtre, et au cinéma mes premiers rôles étaient beaucoup plus noirs, plus mélancoliques, plus sérieux, plus graves, et moi j'avais de faire de la comédie; je dis toujours que je suis une grande claustrophobe, autant dans des ascenseurs que dans des rôles, je n'aime pas être enfermée».

De retour de New York, où ont été projetés 22 de ses films, elle fait un drôle de constat: «On commence à faire des rétrospectives de ma carrière, c'est très mauvais signe», sourit-elle. Et se souvient du tournage de «La nuit américaine» de Truffaut, et de cette phrase, «Quitter un homme pour un film plutôt qu'un film pour homme»: «Quand je jouais, je la disais toujours à l'envers. En réalité, je ne pourrais pas quitter un homme pour un film; mais si cet homme m'aimait, il attendrait que je fasse le film!».

Patrick TARDIT

«De vrais mensonges» Sortie le 8 décembre

Vrais quiproquos

Il y a de la légèreté, des dialogues amusants, des maladroites, des quiproquos et des malentendus. «Je sais que j'ai raison», est la première phrase d'Emilie. Mais elle aura souvent tort, cette «fille qui veut sauver sa mère». «Elle refuse à sa mère le droit d'être malheureuse, elle va la manipuler, l'humilier, ce qui la rend cruelle et animée par la vengeance», précise Pierre Salvadori. «Est-ce qu'on peut aider et trahir quelqu'un en même temps?».